

Davos et Porto Alegre : deux projets de civilisation antagoniques

samedi 17 février 2007, par [LÖWY Michael](#) (Date de rédaction antérieure : janvier 2001).

Intervention au Forum Social Mondial de Porto Alegre, janvier 2001.

Quelques âmes bien intentionnées essayent de réconcilier le Forum Economique de Davos et le Forum Social Mondial de Porto Alegre, avec l'argument que les deux ont le même but : l'humanisation de l'économie globale. Pour moi - et je pense que je ne suis pas le seul ici que le pense - Davos et Porto Alegre représentent deux perspectives historiques, deux projets de civilisation et deux réalités sociales opposées, antagoniques, irréconciliables. Le nouveau siècle qui commence en janvier 2001 a le choix entre ces deux chemins : une prétendue « troisième voie » n'existe pas.

Davos utilise avec fréquence le mot « dialogue ». La discussion par satellite entre des représentants des deux Forums a montré l'impossibilité de ce dialogue : simplement, il n'y avait pas de langage commun. Les gens de Porto Alegre habitent dans le monde réel, mais les porte-parole du Forum de Davos vivent sur une autre planète, dans laquelle le marché libre et déréglementé apporte le bonheur et la prospérité pour tous, et les politiques néolibérales mettent fin au chômage.

A Davos est représentée l'élite économique et politique du système capitaliste globalisé. On y trouve des banquiers, des technocrates, des entrepreneurs, des spéculateurs, des hauts fonctionnaires et des ministres que - sauf rares exceptions - représentant les intérêts de l'oligarchie financière qui domine le marché global. Malgré leurs divergences, ils partagent la même pensée unique, le même fétichisme de la marchandise, la même « idolâtrie du marché » - pour reprendre un terme des théologiens de la libérations comme Leonardo Boff ou Frei Betto - une idole vorace qui exige des sacrifices humains. Ils représentent un système, le capitalisme néolibéral, intrinsèquement pervers, inhumain, responsable de l'« horreur économique » du chômage et de la monstrueuse inégalité sociale. Il suffit de rappeler un seul chiffre : trois milliardaires nord-américains, qui seront peut-être à Davos, possèdent une fortune équivalant au PIB de 42 pays pauvres, avec 600 millions d'habitants. Un système responsable pour les politiques néolibérales d'« ajustement structurel », qui sacrifient les budgets de la santé et de l'éducation au profit du paiement de la dette externe. Un système responsable de la destruction accélérée de l'environnement, de la pollution de l'air, de la terre et de la mer, ainsi que de l'effet de serre qui pourra produire, dans quelques années, une catastrophe écologique de proportions inimaginables. Un système régi par la loi de la jungle : guerre de tous contre tous, et que gagne le plus fort, le plus féroce, le plus impitoyable.

Face à cela, que représente ce premier projet de contre-pouvoir global, le Forum Social Mondial ? Il représente l'espoir, le projet réaliste et possible d'un autre monde, d'une autre économie locale, nationale et mondiale, tournée vers la satisfaction des besoins sociaux, et respectueuse de l'équilibre écologique. Le projet réaliste et possible d'une autre société, fondée sur les valeurs d'égalité, solidarité, fraternité, coopération, aide mutuelle. Nous sommes nombreux, dans ce Forum, à considérer que le socialisme est la seule alternative authentique et radicale à l'ordre de choses existant ; mais nous sommes unis, avec nos amis que ne partagent pas cette option, dans le combat

pour des revendications concrètes et immédiates : la taxe Tobin sur le capital spéculatif, la suppression de la dette externe, l'abolition des ainsi nommés « paradis fiscaux », la réforme agraire, un moratoire sur les OGM.

Le Forum de Porto Alegre représente aussi le projet d'une démocratie véritable, fondée sur la participation active de la population. Une démocratie qui a déjà douze années d'expérience à Porto Alegre et deux dans l'Etat de Rio Grande du Sud, et qui sans doute s'enracinera demain à S.Paulo aussi.

Le Président de la Suisse, en ouvrant le Forum de Davos, a eu le culot de déclarer que Davos représente des gouvernements élus, tandis qu'à Porto Alegre on ne trouve que des ONG non élues. Qui a élu Gill Gates président de la plus grande multinationale du monde ? Quel contrôle ont les citoyens sur les multinationales ou sur les mouvements du capital financier spéculatif ? Sans parler du fait que le plus important gouvernement représenté à Davos, celui des Etats-unis, a eu son président élu non par le peuple nord-américain, mais par les juges du Tribunal Suprême.

Cependant, ce contre-pouvoir global ne peut se construire, croître, donner des branches, des feuilles, des fruits et des fruits sans avoir des racines dans la réalité concrète locale, dans les expériences locales de gestion démocratique, mais aussi de lutte. Je ne mentionnerais que deux exemples de mouvements sociaux qui sont entre les plus activement engagés dans le projet du Forum de Porto Alegre : la Confédération Paysanne (José Bové) et le MST, Mouvement des Travailleurs Ruraux sans Terre du Brésil. Les deux ont la force que nous leur connaissons parce qu'ils ont leur base dans des expériences locales, des besoins locaux, des luttes locales. Ce sont des mouvements radicaux, c'est-à-dire des mouvements qui vont à la racine des problèmes ; ils nous ont donné, il y a quelques jours une belle leçon de radicalisme, en arrachant par la racine ce qui était pourri - dans ce cas, les plantations d'OGM de la multinationale Monsanto.

Pour conclure : une certaine presse néolibérale, pour semer la confusion, nous appelle « antimondialistes ». Il s'agit d'une tentative délibérée de désinformation. Ce mouvement, ce Forum ne sont nullement « antimondialistes » : ils sont contre **ce monde**, capitaliste, néolibéral, injuste et inhumain, et cherchent à construire un **autre monde**, solidaire et fraternel. Ce monde nouveau commence peut-être à Porto Alegre, en janvier 2001.